

Coccinelles de Vénus

Daniel Paradis

Numéro 73, printemps 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6185ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Paradis, D. (2006). Coccinelles de Vénus. *Brèves littéraires*, (73), 104–106.

DANIEL PARADIS

Coccinelles de Vénus

Vous ne le connaissez pas. Il s'installe devant son ordinateur, réserve, taille et cisèle tant bien que mal un moment privilégié, l'enchâsse dans sa tête fébrile et, le coeur agité, s'adresse aux forces cachées, en commençant par les siennes faute de mieux.

Vous ne savez ni son nom ni ses motifs. Ses mains sur le clavier tracent des icônes, des arcanes à des lieues des vôtres, forcément. Mais votre indifférence lui pèse. Il vous en veut de passer mollement devant ses fenêtres et portes pourtant ouvertes. Il envie l'attention éphémère que vous plaquez sur la télé allumée d'un geste las.

Alors tendez la main. Si, si ! Touchez ses pages laborieusement remplies tandis que lui se taira un instant, supprimera de sa tête l'image de vos moues cryptées. Sentez-vous ce grésillement contre votre épiderme ? Vous voici à proximité : un peu étourdissant, non ? Deux ou trois microns à peine vous empêchent de dérapier et de plonger là-dedans.

Bon, reprenez votre distance, c'est votre droit le plus strict. Oubliez-le, et il laissera s'évaporer la chaleur et la moiteur de votre contact. Il s'en souviendra, vous pas.

Ne vous offusquez pas s'il travaille dans l'ombre : certaines espèces animales se désaltèrent la nuit. Le voici donc à brasser une épaisse crème d'étoiles, à chercher des fleurs de volcan, les angles des sphères, bref à scier les barreaux de votre attention. Avez-vous déjà pelé l'écorce du silence, écorché des paroles pour vous faire comprendre ? Il a quelque chose à écrire, mais – comment dire ? – son souffle n'a pas les dimensions standard.

Voyez-le décrocher de sa vie des morceaux durs et coriaces, les mâcher et les accommoder pour vous les rendre appétissants ! Imaginez avec lui une ville, pas celle qui grésille hors des murs de sa maison et de son esprit, mais une agglomération ouatée dont il accouche tranquillement avec plaisir, où l'on glisse sur des rues bleuâtres. Plaquez avec lui à l'horizon, la musique ondulée des collines ponctuée des notes aiguës des lampadaires.

Il décode la partition du silence, pendant que dehors, la ville, l'autre, barbouille à grand cris le cœur des gens. Mais ici, entre ses murs à lui, les immeubles, leur enchevêtrement de murs et de planchers, de couloirs et de tuyaux, les rues interminables se fondent en une onde fluide où il frétille sans honte.

Quand un appel de l'estomac ou de la vessie, subtil et vilain, l'arrache à son fleuve, il revient à contrecœur et contre-rêve dans ce milieu bien découpé, parce qu'il faut bien manger, bouger, respecter la plomberie du corps. Mais ensuite, replacé devant ses lignes, en évitant avec soin de les compter, il redescend dans l'espace entre les lettres, là où les mots, encore en quête de signification, se côtoient dans la lumière.

Quelle gratification pousse à écrire et à enfanter ainsi, en espérant que... en supposant que... et sans garantie de séduire, de voir le fruit de ses efforts en librairie durant... oh ! si peu de temps ?

Pourquoi en effet ? Pour la spéléologie des syllabes encore imparfaites, le frisson des racines collées à celles du monde, le besoin de secouer des réponses mal accrochées ou à peine enterrées ?

Dans la salle des machines de l'univers, dans ce magma sans lieu ni forme, il tend la pensée aux insectes qui déchirent leurs chrysalides, aux coquilles vides des histoires à remplir, aux coccinelles de Vénus.